

## Du café maure au « café des sports »

*Youcef FATES\**

Dans l'Algérie coloniale, le club de sport, lors de sa fondation, à l'instar de toute association qui est créée est nommé en premier. Son appellation donne alors naissance à un sigle qui ne dépasse généralement jamais quatre lettres, définissant ses caractéristiques fortes, le nom du lieu qu'il représente (toponymique), le plus souvent, la ville et parfois, une commune ou un quartier, son objet social, les diverses activités sportives proprement dites, et la référence à la culture ethno-religieuse de ses associés, la communauté qu'elle représente. Toutefois avant de se conformer aux conditions imposées par la loi de 1901 rendue exécutoire en Algérie par le décret du 18 septembre 1904, paru au J.O.R.F. n° 258 du jeudi 22 septembre 1904 et obtenir ainsi la légalisation par l'administration, le club sportif doit trouver un siège. Ce problème s'étant posé dès les premières créations et comme les réunions préparatoires se font le plus souvent dans le café, très vite une négociation est faite avec les propriétaires des cafés pour domicilier le siège. Ils acceptent le plus souvent, assurés d'avoir des clients et une animation. Ainsi, **le café** va jouer ce rôle primordial facilitant l'émergence du mouvement associatif sportif en permettant non seulement, la domiciliation des sièges sociaux des associations sportives mais aussi la tenue des réunions statutaires des sociétaires et des supporters, développant ainsi **une nouvelle sociabilité citadine**. A ce titre, le café, est un "lieu de mémoire" fort du sport. C'est pourquoi, l'histoire socio-politique du sport en Algérie, ne peut être appréhendée en dehors de l'histoire du café. Ce lieu de la Cité établissant des liens étroits avec la vie sociale et culturelle, s'est enrichi de la dimension sportive, au début du XX<sup>e</sup> siècle avec la colonisation française.

### Rappel historique

Avant d'évoquer cet usage récent, sportif, essayons de faire une brève rétrospective de la naissance du café en Algérie. Cette approche socio-historique s'appuie essentiellement sur le matériau de la littérature et les archives. Tout d'abord le plus ancien texte relatif *au café* à Alger date du XVII<sup>e</sup> siècle. Le café maure fait figure d'évènement nouveau par rapport

---

\* Maître de conférences HDR, Université de Paris X.

au *hammam*, un espace marquant de la vie musulmane et de sociabilité féminine. L'auteur, Dan, R. P. Pierre (1937: 236.), voyageur, respectant l'orthographe de l'époque écrit: «*C'est une coutume, de s'assembler dès le matin, dans les grandes rues, où il y a des marchands, et dans les places publiques, où se tiennent les Bazars et les marchés. Là sur le bord des boutiques, ils s'entretiennent à discourir et à prendre dans de petites escuelles de porcelaine, du caué. Ce caué est une manière de breuvage noir, comme de l'ancre, qui leur semble fort sain et qui desseiche grandement : ils le boivent peu à peu à plusieurs reprises et employent à ce bel exercice deux ou trois heures du jour, dôt le reste se passe à prêdre du tabac en fumée : A quoy ils se plaisent si fort, qu'ils ne s'assemblent jamais en aucun logis qu'on ne leur en apporte aussi-tast*». Dans cette description faisant suite à un voyage en Algérie, l'auteur met beaucoup plus l'accent sur le produit, la consommation de ce breuvage nouveau que sur l'espace. On retrouve un rapport entre cette substance médiumnique et les conversations. Mais il n'est question que de boisson. Là encore le café en tant que scène autonome (*buyût el kahwa*), n'a pas encore émergé puisque les consommateurs prennent le café dans les rues, aux portes des boutiques et sur les places publiques. Cette pratique amène Paul Mangin (1942. «Les origines du café maure en Afrique du Nord». *Bulletin des Etudes Arabes*, n°3 : 67), à supposer que l'introduction du café, boisson ou établissement, en Afrique du Nord et particulièrement à Alger, pourrait fort bien être due aux Turcs qui arrivent par voie de mer à partir de 1515 et s'installent en Algérie. Le café maure, lieu de consommation et espace social a une origine turque. Il fonde l'argumentation de son hypothèse en citant un certain nombre de faits, dont le premier, un des plus probants, est l'existence et la nature de l'*odjaq* ou foyer qui a toujours en Algérie, avec ses voûtes et ses faiences, un aspect monumental. «*Il est l'âme pour ainsi dire du café maure; il y a un rite de l'odjaq. Or l'odjaq "foyer" est un élément essentiel de la vie turque*». Il continue sa démonstration en citant un autre fait : «*Vers 1820, la café maure algérois était couramment appelé "Kiosque" cf. Revue Africaine 1920 (p. 100, note 1). Le mot vient du persan "Kuchk" et signifie à proprement parler "divan maintenu par des colonnes", ce qui fait penser aux colonnades du vieux café de Fromentin place Kléber à Alger. Or comme l'odjâq, le Kiosque est essentiellement turc, et c'est un élément important dans la vie turque surtout citadine*»<sup>1</sup>. Examinant le vocabulaire qui se rattache au café maure, il est frappé par la prédominance des termes turcs ou persans qu'il retrouve. Le terme café, *quahwa*, est lui-même d'origine arabe incertaine, mais un très grand nombre d'autres mots ont une racine turque ou persane. Il cite *odjâq*: foyer, *yadack* : réservoir d'eau (turc), *snî* : plateau (turc), *tchabtchâq* : pot à boire (turc), *telwa* : marc de café (turc), *boqrâdy* : cafetière (turc), *fendjâl* : tasse (persan), *zârf*: soucoupe (prononciation turque de dh'arf), des noms de jeux comme les échecs:

*st'ronj*, le jacquet: *chachbâch*, etc. S'appuyant sur un nombre de dates de voyageurs au Maroc et en Tunisie ainsi que d'historiens, il arrive à la conclusion que le café a été amené par les Turcs là où ils se sont installés et que les dates sont postérieures à celles données par Dan R Pierre de 1630. En revanche, le voyageur arabe Al Ayyâchi qui parcourût vers 1684 l'intérieur et le Sud du *Maghrib*, sans s'approcher des côtes, ne dit pas un mot du café maure ni même du café. Pourtant esprit curieux comme tant d'autres voyageurs arabes, il a noté nombre de détails sur les pays qu'il a traversés et les habitants de ces régions. C'est ainsi qu'il parle par exemple, de la répugnance des Nefzaoua pour le tabac. Tout compte fait, on peut supposer que le café est introduit en Algérie bien avant qu'il ne le soit en France. En effet, c'est en 1669 que Paris, qui est à son apogée et où les fêtes se succèdent, connut le café depuis l'arrivée du Sultan de Turquie avec cette boisson nouvelle qui délie les langues et affine les esprits. En 1680 sur la place Saint germain, le café fait son apparition dans le grand public comme à Constantinople où il attire surtout des oisifs qui cherchent de la distraction, de beaux esprits et des gens de lettres qui tout en buvant du café, passent le temps à lire, à jouer au tric-trac et aux échecs tandis que les poètes soumettent leurs vers aux jugements de leurs amis et par plaisanterie, on nomme aussi cette nouvelle institution «l'école de la connaissance» (*mekteb i- 'irfân*). En 1689, un Italien, *Procopio die costelli*, crée à Paris, le premier café du monde, *le Procope*. D'autres établissements similaires ne tardent pas à s'ouvrir dans toute la France dont un à Grenoble en 1739, "*le Café de la Table Ronde*", qui est aujourd'hui le 2° plus ancien café de France.

**Dans l'histoire de l'Algérie, le café très prospère, est un véritable lieu de vie.** Les orientalistes et certains ethnologues de la colonisation insistent sur **la multifonctionnalité du lieu** qui se transforme en dortoir pour certains voyageurs comme un caravansérail. "*Le "café maure" est quelque chose de fort différent de nos estaminets français. On y consomme très peu et on n'y joue qu'assez rarement. C'est avant tout un lieu de conversation, de paresse, de repos, un endroit frais et ombragé pour la fumerie ou le rêve. On y fait la sieste, on y dort, on y accomplit, même ses dévotions. L'indigène, une fois accroupi sur ses talons, empaqueté dans son burnous, se considère comme chez lui. Immobile et taciturne, il regarde couler les heures avec indifférence et béatitude*". (Revue Africaine 1927. Compte-Rendu de l'ouvrage de Tailliar Charles, *L'Algérie dans la littérature française*, 1925).

**Dans d'autres témoignages d'écrivains, l'atmosphère qui règne dans le café maure est présentée comme extrêmement grouillante et pleine d'animation.** On y souligne le côté bruyant et l'aspect non hygiénique du lieu. Si à Alger il y a de beaux cafés propres et confortables où on peut

écouter de la musique et assister à des danses, en revanche à l'intérieur du pays, les cafés sont sales, bruyants et même sordides. Au point de vue répartition spatiale, à Alger *«les cafés sont répartis dans toute la ville, mais c'est dans la rue menant au port que se pressent les plus importants au point que l'on parle parfois du quartier des cafés. C'est là que se réunissent les oisifs, que sont traitées les affaires, que l'on écoute les nouvelles, que l'on commente les derniers potins... Ce sont des cercles plus que des dépôts de boissons, cercles ouverts à tout venant»*. (Pierre Boyer .1963: 213-214)

Sur le plan quantitatif, on donne le chiffre d'une soixantaine pour Alger, le même que celui d'Aubinoise (Bulletin des Etudes Arabes, 1942, n° 2 : 69). Beaucoup se retrouvent à la Casbah. Mais l'établissement le plus fréquenté est celui qui se situe dans le quartier dit des cafés. Sur le plan architectural, la description des lieux en fait un joli cadre avec au centre un superbe jet d'eau, des pots de jasmin qui masquent les colonnes qui soutiennent la galerie d'étage. La cour intérieure se prolonge par des galeries parallèles, que soutiennent d'élégantes colonnettes de marbre et le long desquelles court une banquette de maçonnerie recouverte de nattes d'alfa. Des tables basses rondes ou octogonales, des plateaux de cuivre sont disposés çà et là. Les clients arrivent de bon matin. Maures et Turcs s'assoient en tailleur sur les banquettes, position particulière et difficile pour les Occidentaux qui l'appellent "position à la turque", car ils doivent forcer leurs articulations.

Il est le lieu de détente et de loisir profane des Musulmans. De nombreux témoignages surtout littéraires, romancés ou non, montrent que le café est le lieu de la sociabilité informelle. Pierre Boyer (Ibid : 214) le décrit comme tel à Alger, *"Dès lors on reste là, à attendre que le temps passe, en regardant le va et vient des gens, tout en fumant avec gravité. Quelques conversations s'ébauchent mais les éclats de rire sont rares... Les commentaires se font à voix basse... L'après-midi, quelques musiciens viennent égayer l'assistance de leurs mélodies et de leurs chants. Certains cafés de la haute ville ont une clientèle spéciale : les fumeurs de hachisch"*.

On peut rajouter la dimension spectacle. Il serait l'équivalent "des barbiers", boutiques qui sont plus qu'un salon de coiffure, mais aussi un club où l'on cause et des "Karagous", un succédané du théâtre, relevant des ombres chinoises et du polichinelle turc, fréquenté uniquement par les hommes.

Le café est aussi le lieu où l'on peut écouter de la musique. Tous les écrivains (Daudet, Fromentin, Feydeau, Desprez) s'accordent à le reconnaître que sur ce plan, il n'est pas très éloigné du café-concert européen. Dans le voyage d'Alphonse Daudet en Algérie entre 1861-1862, le café maure avec *"ses fumeurs de narghilé et ses musiciens autochtones"*,

où l'on peut entendre "des joueurs de rebab, ou violon à trois cordes, et de tambour de basque", des joueurs de flûtes de différentes sortes et de petites guitares ou guetaras de différentes grandeurs", était au programme d'une visite au vieil Alger et comportait encore le spectacle des divertissements indigènes. (*Revue Africaine*, 1923, 64<sup>e</sup> année, 41).

De même Desprez, ("L'Hiver à Alger", non daté, 52-53), sorte de manuel guide pour touristes, montre la ville indigène Alger comme truffée de bains maures, de mosquées, et de cafés pourvus d'orchestres indigènes et où se déroulent les bals maures et les fêtes d'Aïssaouas. "Partout sur les places dans les rues et jusqu'aux impasses non seulement de la haute, mais aussi de la basse ville, vous rencontrerez des espèces de trous de cavernes, de tanières remplies de burnous plus ou moins graisseux, de chéchias plus ou moins dégoûtantes. Ce sont les cafés maures. Des nattes appliquées sur des bancs à hauteur d'appui permettent qu'on s'y place au choix, les jambes croisées à la turque ou ballantes à la française". Dans cette dépréciation, il poursuit: "Les murs véritables musées, ont pour décoration toutes sortes d'objet d'un goût souvent douteux toujours original : aquarelles représentant des navires se canonnant toutes voiles déployées, des villes mahométanes - Stamboul, la Mecque, El Djezaïr - des versets du Coran, des entrelacs, des arabesques. Etagères bariolées, miroirs encadrés de pampres et de raisins d'or, vases de fleurs, bocaux de poissons rouges. Au plafond, de navires, des lanternes, des cages où tressautent des canaris. Quand aux consommateurs, ils les décrit serrés les uns contre les autres à s'étouffer, débordant au-dehors sur des bancs et des escabeaux. Ils ne consomment que de temps en temps et demeurent là des heures et des journées entières, ne causant pas et donnant l'air de penser : " celui-ci couché sur le dos tête en bas, jambes en l'air, celui-là ramassé le menton entre les genoux, cet autre patinant ses pieds nus avec une candeur stupéfiante". Ainsi, il reste un lieu fascinant, et attirant des touristes ou des visiteurs de l'Algérie coloniale, presque un passage obligé. D'autre part, le café maure, salon du pauvre, de ce peuple de l'extérieur où il fait beau et chaud, espace de la convivialité urbaine, va à partir du début du 20<sup>e</sup> siècle, devenir le lieu où une partie de la vie collective et associative prit naissance et permettre la socialisation politique masculine. Aussi, très tôt les autorités coloniales, en particulier le gouverneur Mr Jules Carde, gouverneur général de l'Algérie de décembre 1930 à septembre 1935 et grâce à qui des réformes et mesures en matière de sécurité générale furent réalisées et adoptées, va modifier la législation en matière d'attribution des cafés maures, en instaurant le décret transférant au gouverneur général les attributions des Préfets en matière d'ouverture et de fermeture des débits de boissons, en ce qui concerne les cafés maures. Dans une lettre à Mr le Ministre de l'Intérieur, Direction du Contrôle de la Comptabilité et des Affaires Algériennes à

Paris datée du 20 Octobre 1934, il explique que les cafés maures ont au point de vue politique une très grande importance. C'est le lieu idéal où passe le politique. Selon, lui, dans les villes ils servent de lieu de rendez-vous à "certains individus" hostiles à la cause française qui entrent là en contact avec le peuple, y distribuent des tracts subversifs et y commentent les articles tendancieux de certains journaux arabes ou français. Dans les campagnes, les mauvais sujets spécialistes des vols de bestiaux s'y rencontrent, et s'y mettent d'accord sur leurs entreprises préjudiciables à la sécurité publique. Une surveillance vigilante de ces établissements, pour laquelle le concours des tenanciers s'impose, est donc absolument indispensable. Or il ne semble pas que ces derniers se montrent toujours dignes du crédit que l'administration leur a accordé en les autorisant à ouvrir leurs établissements. Pour le gouverneur général les cafés maures jouent dans la formation de l'opinion un rôle considérable: points de diffusion de toutes les propagandes et de tous les commentaires, ils constituent dans une population où la tradition orale est prédominante des foyers devant être étroitement surveillés. Ils servent aussi de lieux de réunions aux nationalistes qui cherchent à entrer en contact avec la masse et à surexciter les esprits. C'est ainsi que les cafés maures ont au point de vue politique une importance qu'on ne soupçonne pas généralement. Le gouverneur général propose que leur attribution doit être basée sur de très strictes conditions de moralité et se trouver dégagée de toutes considérations d'ordre local. Il donne l'exemple d'un cafetier maure d'Aïn Témouchent dont Mr Brière, député d'Oran, avait signalé la situation qui s'est trouvé nommé comme dans certains cas où des candidats n'ayant à leur actif que des services peu importants passent avant d'autres plus méritants. D'autre part le permis d'ouverture constitue une importante faveur. L'administrateur s'attache à en faire comprendre le prix aux bénéficiaires. La délivrance en sera entourée d'un maximum de précautions et aucune candidature ne sera retenue sans l'agrément du gouverneur général. Ce dernier rappelle que les cafés maures sont attribués en Algérie pour deux tiers, aux candidats militaires ou anciens militaires, dont les conditions sont fixées par le décret du 14 août 1930 pour les emplois réservés aux anciens militaires indigènes et pour le dernier tiers, par application de l'arrêté gouvernemental du 11 Février 1918, aux candidats civils ayant rendu des services à l'administration. Les veuves des anciens bénéficiaires dont les ressources sont reconnues insuffisantes et qui paraissent dignes de cette faveur peuvent succéder à leurs maris. Un arrêté du 28 Janvier 1929 a étendu le bénéfice de cette disposition aux orphelins mineurs, enfants d'anciens bénéficiaires d'autorisation. Pour obvier à ces divers inconvénients et uniformiser les conditions d'attribution des cafés

maures, le droit d'accorder sur tout le territoire de la Colonie appartient au Chef de la Colonie. Ce renforcement du pouvoir du gouverneur général s'appuie sur les événements de Constantine du 5 Août 1934 et la propagande menée dans certains milieux qui rendent nécessaires et urgentes les moyens d'autorité et des pouvoirs d'administration indispensable à l'unité de vue qui s'impose dans la Colonie. Toutes ces mesures auront des conséquences sévères sur l'ouverture de débit de boissons pour les clubs sportifs. En Juin 1940, le Mouloudia Club Algérois, (MCA), le doyen des clubs sportifs musulmans, ayant introduit un dossier en vue d'être autorisé à débiter à ses membres et à leurs invités des boissons quelconques, interprétée par le Directeur Général des Affaires indigènes en dernière analyse comme une ouverture d'un café maure, s'est vu refusé au motif que ce «nouveau débit de boissons porte préjudice aux anciens combattants eux mêmes titulaires de cafés maures et que l'autorisation sollicitée constituerait en surplus un précédent à invoquer pour toutes les sociétés sportives». En réalité l'administration coloniale ne veut pas multiplier les lieux de convivialité et de réunion. On trouve cette peur synthétisée dans une note du 25 septembre 1940, du Directeur Général des Affaires Indigènes et des Territoires du Sud, Louis Milliot qui note «qu'il n'est pas dans les habitudes sportives d'adjoindre aux clubs des débits où les adhérents et vraisemblablement la masse d'amis et de curieux qui s'agitent toujours autour des Sociétés consommeraient des boissons dans les circonstances actuelles, on n'a pas intérêt à favoriser les réunions dans les locaux privés comme un cercle ou un débit, où la surveillance s'avère impossible. Il n'y aurait pas que des sportifs dans l'établissement et il faut appréhender des conversations politiques ou autres, qu'il est opportun de prévenir». (C.A.O.M, Aix en Provence, Gouvernement Général de l'Algérie, 9H39). Ce faisant, le café maure sent le soufre. De nombreux policiers, des informateurs y stationnent pour laisser traîner leurs oreilles. Ils espionnent, surveillent et prennent la température de l'état d'esprit des Indigènes de tout ce qui se prépare. Il faut aussi rappeler que les bénéficiaires de licence de cafés sont des anciens combattants chez qui la police coloniale recrute ses indicateurs. Mais dans la vie militante politique, le café remplit une fonction centrale. Il est fréquenté essentiellement par *les ouled el bouma* (les enfants du quartier). Il est aussi le point de ralliement des travailleurs et des militants d'un même quartier. Ces relations entre les fidèles, qui sont connus et ont leurs habitudes deviennent très étroites et intimes. Un étranger qui n'est pas accompagné par un « fils du quartier » qui le parraine ou s'en porte garant, est vite reconnu. Il suscite la méfiance et le soupçon.

## Une spécialisation récente

Progressivement, avec la consolidation de la colonisation, le café maure algérien se transforme. Il va se moderniser et perdre, dans son ambiance, le parfum de la vieille Turquie. D'autre part, il trouve un concurrent: **le bistrot européen** que certains Musulmans fréquentent déjà. Dans les grandes villes, les transformations et la *spécialisation* que subit le café maure, donnent naissance, entre autres, au "*café des sports*" car il lui faut s'adapter aux nouvelles conditions de vie occidentale et à la modernisation. Ce nouvel établissement par son décor, sa convivialité, la personnalité de son patron (*le kahwadji*), anime la vie sportive du quartier ou de la ville. Il devient le rendez vous incontournable des sportifs, des dirigeants et des supporters du club pour la pratique de la troisième mi-temps (organisation de commentaires de matchs mais aussi de rassemblements, de joutes oratoires). Dans certains cafés des sports, on peut retrouver les résultats sportifs des matchs ainsi que de nombreuses informations sportives, se rajoutant à celles données par les différents tableaux, où l'on peut lire le dimanche les résultats sportifs de la journée et quelquefois des nouvelles sociales et les faits divers. En 1933, Oran possède au coeur même de la ville différents tableaux. A Djidjelli (Jijel), **c'est un kiosque** exploité par un ancien sportif, un footballeur de la première équipe de football de la Jeunesse Sportive Djidjellienne, Mr Moussaoui Messaoud, qui cristallise la sociabilité masculine djidjellienne, grâce à un tableau minutieusement mis à jour de toutes les informations sur le football en Algérie et à l'étranger. La jeunesse de Djidjelli s'y rassemble pour commenter ces événements. A Oran un autre kiosque réunit les membres et les supporters du MCO. Les rassemblements conviviaux se font autour des responsables dont les plus vieux sont assis sur des tapis à la manière traditionnelle et les jeunes sur des chaises. Le café est aussi le lieu de location des spectacles des matchs de boxe. C'est le cas par exemple du café des Sports à Mostaganem.

Nous avons affaire, ici, non pas à un "café tout court", mais un "café exclusif" c'est-à-dire où l'on fait absolument ce que le sport apporte. Le café des sports à Alger fonctionne beaucoup plus avec une mentalité d'habitues qu'avec ce que les professionnels appellent les "passagers". Aussi n'est-il pas étonnant que ce glissement soit facile, de la fréquentation collective usuelle, d'un café à l'appellation de *cercle des sports*. Le café des sport ou le cercle sportif construit l'identité du "*nous*". Pour les musulmans, il exprime plus que le désir de la communauté de participer à la vie sportive mais une cohésion forte où gestionnaires, athlètes ainsi que supporters, s'assemblent en dépassant leurs positions sociales, professionnelles afin de former une véritable unité autour de

représentations communes, de moments de joie, de tristesse. De fait, il devient le centre principal : le café du club, en créant une vie interne et une ambiance chaleureuse.

En réalité, il n'y a pas que les grandes villes où le café est lié par des relations étroites au club sportif. Partout, même dans les petits villages où existe une association sportive, le café est le siège de l'association sportive. Cette liaison n'est pas propre à l'Algérie. Pierre Arnaud, (1987, 381), analysant le mouvement sportif en France remarque à juste titre que l'association sportive permet de retrouver un lieu, le café qui est souvent le siège de la société, la salle ou l'espace de jeu, entre des gens familiers. Selon M. H.A. ROUANE, (*Le Doyen* n° 3, Août 1977), ancien secrétaire du MCA de 1921/22 à 1926, le Mouloudia d'Alger est fondé dans un café, rue de la Lyre. Les difficultés d'obtention de locaux de réunion, ont obligé ses dirigeants à tenir leurs réunions, soit chez les membres du Comité directeur, soit dans une salle du *Café du Commerce* et jusqu'en 1928 dans la salle de *la Buvette Américaine*, rue de la Marine face à la grande Mosquée. Le Widad Athlétic Casbah a son siège social au *Café de la Médersah* au 28, rue Ben Cheneb à Alger. Mr Abtouche de la JS Kabylie se souvient qu'en 1945 à la rue Randon à Alger, la demande d'affiliation à la fédération de football a été faite **au café Ben Kamoun**, à deux pas du café Moderne, siège de l'USMA, en présence de Ahmed Kemmat, alors secrétaire général de l'USMA. (Naïm ADNANE, 1987 :17). A sa création l'Union Sportive Musulmane d'Alger (USMA) a son siège au *Café Moderne* à Alger. En 1939, il est transféré au *Café des Sports* au 21, Rue Bruce à Alger. La Jeunesse sportive musulmane algéroise (JSMA) créée le 18 novembre 1944 précise à l'A.G. du 6 Juillet 1945 portant une modification des statuts (Art. IV) que le siège social est fixé au *Café des Sports* au 21, Rue Bruce, à Alger. Selon le P.V. de l'AG du 2 février 1946 le siège social est au *Café Ankara* (16, Rue Boutin). L'Espérance sportive musulmane Algéroise (ESMA) a fixé son siège social au 16, Rue Boutin au *Café Ankara* à Alger (Art. 3 des statuts de 1946) au moment de sa création. Le Riadha Club de Kouba, (RCK) créé en 1945, a son siège social au *Café de l'Espérance*, Avenue Poincaré au Ruisseau Kouba. Le Stade Athlétique Musulman Algérois (SAMA) déclaré le 4 mars 1948 a pour siège social le *Café Nahda*, 1, rue Rovigo. En 1952, le siège est transféré au café moderne : rue Randon. Le Widad Riadi de Belcourt, (WSM) créé en 1948, a son siège social au *Café du Grand boulevard*, 113, Rue de Lyon, Alger. En revanche, le siège social de l'Olympique Musulman de Saint Eugène (OMSE) créé en 1944 se trouve au *Grand Bar des Sports* et celui du Vélo Sport Musulman (VSM) créé en Octobre 1936 au *bar du Tabargo*, rue de la Flèche, Alger. Alors que les

Musulmans sont sensés ne pas fréquenter les débits de boissons alcooliques, les bars et brasseries. Le Nasr Athlétique d'Hussein Dey (NAHD) a tenu son AG de création au Café Kaddour à Leveilly. A Ain Témouchent, l'Union Sportive musulmane Temouchentoise (USMT) a son siège au Café Briki. A Saint Denis du Sig, le Croissant Club Sigois (C.C.S.) a pour siège le Café du Centre. A Constantine, Le Club sportif constantinois (CSC) fut créé dans un café maure tenu par "ami Salah", le Café "Au Bon Air" sur le boulevard de l'Abîme.

Après les cafés, les autres sièges sociaux des clubs sportifs sont les mairies assez souvent les salles des fêtes, les foyers et en dernier ressort les domiciles des sociétaires pour les petits clubs dont ils sont les correspondants. Seuls les grands clubs seront domiciliés dans les cercles des sports ou les stades. Ce n'est que tardivement que les clubs riches furent domiciliés dans leurs propres immeubles. Il en est de même pour les clubs européens d'Algérie. C'est le café qui crée l'association sportive alors qu'en Italie, c'est l'inverse, c'est l'association sportive qui crée le café.

**Le café est parfois concurrencé par les bars et les brasseries pour la domiciliation des sièges sociaux de certains clubs européens ou mixtes.** Rugby Association sportive algéroise. Création **1902**. Siège social : Alexis Bar. 15, boulevard Bugeaud, Alger. Gallia Sports d'Alger. **1908**.: Bar de la Régence. Il fut créé par 23 transfuges du Gallia Club, club d'Alger, dans les sous-sols du Café Blondor, rampe Chausseriau à l'Agha prenant le nom de café Antomarchi en 1958. Le siège des réunions est au Café de la Bourse, 83 rue Sadit Carnot, au Champs de Manœuvres, en 1923, le Café de la Bourse devient la Grande Brasserie de la Bourse. Moto Club d'Alger. **1925**. Brasserie Bab Azgoun. Rue de Constantine, Alger. Amicale Boule du centre. **1927**. Bar du Forum. 4, Boulevard J. Maréchal Foch, Alger. Club athlétique du Paté. **1929**. Brasserie Monte Carlo. 66, Rue Michelet, Alger. Yacht Moteur Club d'Alger. **1935**. Brasserie Bab Azgoun. Rue de Constantine, Alger. Club cycliste vétérans Algérois. **1940**. Brasserie des Alliés. 10, Rue de Lyon, Alger. Association sportive Consolation. **1944**.: Bar des Sports. 44, Avenue Malakoff, Alger. Olympique Dely Ibrahimois. **1945**. l'auberge: Au bon Canard. Dely Ibrahim. Union Sportive Sainte Amélie. **1945**.: Café des Amis. Saint Amélie. Club cycliste de Bab El Gued. **1946**. Bar du Cinéma. 28, avenue de Bouzarésh, Alger. Racing Club d'Hussein Dey. **1946**.: Bar de l'Estudiantina. 53, Rue de Constantine, Alger. Avant-Garde Sportive Mascarienne. **1900**.: Bar du Capitole. Place Gambetta, Mascara. Gaieté-Club Saïdéen. **1918**.: Brasserie du Centre. Saïda.

**Même lorsque l'association sportive a un siège social ou un local, les assemblées générales et les réunions se font dans les cafés et dans les brasseries** parce que le lieu est plus agréable, plus convivial et agrège beaucoup de monde.

Au début de l'athlétisme à Alger, le *Café des Trembles*, Chemin du Telemly, va jouer un rôle important dans les années 1900 dans l'organisation des premières compétitions. Le vestiaire des compétiteurs y est installé et il est alors envahi par la foule des coureurs et "*de bardis sportsmen qui bravent la pluie pour venir assister aux courses*"—(*L'Algérie sportive*.1910 n°156). Le fameux choeur de la Société *la Patriote d'Alger* s'y produit. En 1905, première année du cross officiel, tracé sur les hauteurs du Telemly, le départ et l'arrivée eurent lieu près de ce Café des Trembles. Ce cross comportait 14 kms d'un tracé très dur. (*L'Algérie sportive* 1910, n° 157). En 1910, le cross de l'Union Sportive Algérienne qui remplaça à partir de 1908 celui de l'USFSA, est tracé sur les hauteurs du Telemly, un circuit à courir deux fois soit 16 kms. Le point de départ est devant le *Café des Sept Merveilles* où est installé le vestiaire qui est également le point d'arrivée.

A Oran, la Brasserie Pacific, 4, Rue Alsace Lorraine possédant une salle de réunion devient le lieu des événements sportifs, tels les apéritifs, les repas et les réceptions sportives des clubs étrangers, etc. Le café bar Richelieu, 10, Rue d'Arzew, tenu par un sympathique mécène sportif Jean Kyrikos, qui a institué une coupe Kyrikos frères est le rendez-vous des Sportifs. A Constantine, dans les années 20, au Café du Casino "A. Nunez" une grande salle est recommandée aux Sociétés sportives pour les apéritifs et les banquets.

**La passion du football** s'exprimait aussi, en dehors du stade, dans les cafés pour les musulmans et surtout dans les bars pour les Européens. A Oran, on signale *le Bar Grosso*, rue d'Estienne, qui prit le relais de la suite de la fermeture du journal *Le Petit Oranais*, un quotidien du soir, rue du journal Joubert, qui donnait des résultats de rencontres de la journée mentionnés à la craie sur un tableau noir. Cependant ce bar impose un filtrage en raison de l'abondance des résultats. Cette pratique s'étendit dans tous les principaux bars de la ville qui mirent un point d'honneur à présenter en plus des scores du quotidien les écussons des clubs en regard de leur classement momentané. Beaucoup firent preuve d'ingéniosité dans le domaine et se disputèrent parfois le privilège de procéder à la vente de billets d'entrée. Quelques uns devinrent même le lieu de réunion de stratégies en matière footballistique, présentant de la sorte une analogie avec les "légendaires tacticiens du café du commerce".

Dans Alger, le Café de la Marsa est le plus grand et le plus célèbre d'avant guerre. Il se trouvait derrière la Grande Mosquée d'Alger sur le boulevard de la République. C'était le lieu de rencontre de l'intelligentsia algéroise et où se réunissaient aussi bien les sportifs, les commerçants que les hommes politiques. La jeunesse, particulièrement celle des Tramways Agérois et des Chemins Fer.R.Algériens. avide d'échanges et de perspectives d'avenir, retrouvait là ses aînés pour discuter. Le café était aussi le siège de l'Association sportive l'Avant-garde. (Abdoun, 1990, 12). On peut rajouter trois autres principaux cercles sportifs qui sont trois cafés algérois. Le "Malakoff" se trouve dans la basse Casbah, rue de Bab el Oued et donne sur la rue du vieux palais devenu depuis les années 40-50, le rendez-vous des artistes algérois : Hadj el Anka, Hadj Mrizek, Momo et beaucoup d'autres. C'était un haut lieu de la culture algéroise et de la musique *chaabi* (populaire). Le "Tlemçani" reste encore aujourd'hui fréquenté par les artistes.. Dans cet endroit, réputé pour être un refuge «des anciens» qui viennent se ressourcer et se retremper dans l'ambiance algéroise sevoient le chanteur du *châabi* Guerouabi et l'acteur Mohamed Debbah. C'est aussi le point de rencontre des USMISTES (supporters de l'USMA) et des Mouloudéens (supporters du MCA) qui viennent parler de leur club respectif. (*Le Doyen*, 1990). "El Kamel" du nom d'un chanteur vedette des années 40, Mohamed El Kamel qui a mixé avec humour tous les sons de l'époque, est proche du stade de St Eugène et de Cerdan.

A l'intérieur de ces prestigieux cafés se réunissent à la fois des responsables politiques, des artistes, des boxeurs, des footballeurs discutant passionnément à la fois de sport, de l'Algérie, de la politique et jamais de religion. La propagande orale n'étant d'ailleurs pas la seule arme dont dispose les politiques Algériens, les différents projets des notables, des Elus et des nationalistes, des tracts, des copies de télégrammes adressés aux journaux et au gouvernement général circulent clandestinement.s. Certains sont fréquentés par «des militants politiques professionnels» qui proposent aux jeunes lycéens de discuter avec eux, de collaborer à des journaux clandestins dont ils donnaient à lire sous le manteau un exemplaire ayant passé par plusieurs mains" (Lacheraf, 1998). Devant le comptoir, à côté des boissons se trouvent des trophées, des coupes, des photosde sportifs de renom, des coupures de journaux ans, des fanions et des photos, des papiers jaunies, écornés et peluchés dans des ambiances enfumées, des odeurs multiples mélangées, de thé à la menthe. On y écoute aussi de la musique arabo-andalouse, car hier honorée dans les palais somptueux de l'Andalousie, de Bagdad ou de Damas, est aujourd'hui à Alger. Lorsque les demeures honorables la

dénigrent, elle bat en retraite et se replie dans les cafés maures en pleine liberté où elle trouve protection. Saint Saëns l'a trouvée merveilleuse. Marçais aimait venir au café Malakoff découvrir à travers son rythme le secret des rois de l'Espagne et de l'Orient musulman. *Quelques rares musiciens se réunissaient chaque samedi pour échanger leurs souvenirs et passer un agréable moment, empreint quand même de nostalgie et de regret pour "l'Age d'or".* (Alger Revue, Noël 1956. Alger.). A la rue Bruce, dans la basse Casbah, le Café des sports géré par Hadj Mahfoud organisait pendant les soirées du Ramadhan des concerts de musique animés par Fadéla Dziria, une des figures les plus marquantes de la chanson traditionnelle, *le hawzi*. A la veille du déclenchement de la lutte de libération nationale de novembre 1954, le célèbre musicien Hadj M'Hammed El Anka laisse le café Malakof à El Hadj M'Rizek pour pouvoir s'occuper de l'orchestre à la radio. El Hadj M'Rizek était également l'un des dirigeants sportifs du Mouloudia Club Algérois (MCA), Pt de la section de natation. Il composa une chanson apologétique et non engagée politiquement, intitulée *El Mouloudia* : "Elli habb yellâab sport icharek fel mouloudia, boua lâab el mach hour fi ifrikia." Celui qui aimerait pratiquer le sport, peut s'associer au Mouloudia, la meilleure pratique de toute l'Afrique." Cette chanson dédiée au Mouloudia, est un hymne à la gloire de ce grand club et une invitation à élargir le champ de ses supporters et de ses pratiquants. C'est une chanson en franco-arabe dialectal qui deviendra le signe de ralliement des supporters des mouloudéens. Elle fut le modèle dont s'inspireront tous les chanteurs sur le football de l'après indépendance (Driassa, Khaled, Lounès Maatoub etc.). A Alger, dans les années 90, elle produit les mêmes effets et la même émotion sur les spectateurs d'une cérémonie commémorative des soixante-dix ans du MCA coïncidant avec *le mamlid ennabaoui*, (fête du Mouloud) groupant une foule de plus de 4000 personnes.

C'est donc dans l'ambiance particulière de ces cafés des sports d'Alger, où la politique faisait équipe avec la musique et le sport que beaucoup de nationalistes indépendantistes ont été formés. En conséquence de quoi, les autres cafés **louches**, **borgnes** où se retrouvaient des drogués, des alcooliques, des joueurs de jeux d'argent, des habitués des maisons closes, des chefs de bandes, des trafiquants de drogue (kif, chanvre indien, opium, cocaïne) et des indicateurs de la police, furent la cible du FLN car cette clientèle l'intéresse à partir de 1956. C'est au célèbre **café de la Marsa** qu'Amar Ouzegane, ancien cadre du Parti communiste algérien ayant rompu avec son parti, rejoignant le FLN et devenant un des théoriciens de la guerre de libération, exposa sa stratégie de lutte contre cette catégorie d'Algériens.

Il y lança le début de la purification et la moralisation de la vie des Musulmans à l'instar des islamistes d'aujourd'hui.

**Après l'indépendance**, tout en perdant leur caractère politique, certains cafés connus pour être le lieu privilégié de telle ou telle association sportive, décorés à ses couleurs, de ses fanions, de photos de ses joueurs, de grandes vedettes, avec ses coupes et ses trophées et les cercles sportifs joueront un rôle presque similaire. Ils restent les lieux "où se dessinent les stratégies, où se mobilisent les forces pour les manoeuvres.. Chaque jour, ils sont là joueurs, dirigeants et supporters, guerriers, stratèges pour «se préparer au combat». Après les «hostilités» ou «la guerre sans les balles et les fusils», ils rentrent au café pour chanter, danser, boire et rire si c'est une victoire, pour pleurer, crier, maudire et se consoler si c'est une défaite. Il y règne une ambiance de thérapie de groupe ainsi que de catharsis qui contribue pour beaucoup à l'animation du quartier. **Le déclin commence dans les années 1980.** Dans leur majorité, les cafés qui constituent indéniablement une composante essentielle du tissu social de la ville en Algérie, donc un symbole culturel positif, vont progressivement perdre cette fonction. Le café est devenu cher et les citoyens, surtout les jeunes les "hitistes" apprennent à discuter dans la rue, adossés au mur. Dans les petites villes et villages, certaines boutiques, épiceries, (*banouts*) vont continuer cette fonction de réunion qui reste limitée à quelques citoyens. Les cafés des sports se transforment totalement. Ils perdent leur fonction de lieu de convivialité, de chaleur humaine, d'amitié. L'objectif essentiel est purement marchand . Ils deviennent quand ils ne disparaissent pas totalement, de simples fonds de commerce.. La contribution à l'animation du quartier disparaît. Ouverts au tout venant, ils sont le lieu privilégié de tous les oisifs et chômeurs... Les décorations sportives se volatilisent, plus rien ne rappelle le sport. Plus de coupes, de trophées et de fanions des autres clubs reçus, plus de photos et de portraits de vedettes de foot. où dominent le jeu de domino et de cartes. En revanche les cercles qui relèvent des grandes sociétés pourtant bénéficiant de moyens, souffrent du manque d'animation culturelle, d'organisation et de laisser aller. Leurs activités culturelles se résument aux jeux de dames et de cartes.. Les cercles sportifs des communes sont eux aussi devenus de simples cafés maures, sans ambiance, sans âme et où le sport disparaît progressivement. Autrefois gérés par le personnel des clubs, ils sont aujourd'hui aux mains de particuliers qui ont pris leur gérance pour les transformer en simples débits de boissons .

Cette tendance de perte de leur fonction naturelle attachée au sport pendant la période de la laïcité va se faire au profit des mosquées qui deviennent leurs véritables concurrentes. Comme à ses débuts, dans les cercles religieux, lorsqu'on pensait que le débit de café était encore pire que le débit de vin, on déclare que le café des sports et le stade faisaient du tort à la mosquée. C'est ainsi qu'une prolifération sans commune mesure des mosquées va se faire durant le temps de la perte des fonctions du cercle des sports. En 1962, le nombre de mosquées dépendant de l'Etat est de 2200 environ. En 1968, on compte 3283, en 1972, 4100, En 1980, elles sont 5289. Aujourd'hui, le *Ministère des Habous* (affaires religieuses) donne le chiffre officiel de 12.000, soit un rapport d'une mosquée pour 2.000 habitants. Cet accroissement à partir des années 80 est dû surtout aux mosquées libres. La mosquée va jouer alors plusieurs fonctions : de pratique culturelle, de reconnaissance et d'assistance sociales, de formation idéologique et politique. En effet, *le masjid* (la mosquée) n'est plus que le lieu *du salât*, (la prière et la prosternation). La mosquée est certes la maison de Dieu et son espace est sacré. Mais c'est aussi un espace où se forment les *mu`amalât* (les relations sociales). C'est le *djâmaa* (au sens littéral et populaire, rassembleur), le lieu de rencontre où se construit l'image du croyant. A sa sortie s'ébauchent des solidarités et des liaisons politiques. A la période de la fraternité laïque, succède celle de la fraternité islamique. Les termes "*El Hadj*" (celui qui a accompli le pèlerinage à la Mecque) et "*Ikhouan*" (frères musulmans) remplacent l'appellation populaire "*kbou*" (frère).

Dans les années 90, pendant la période de l'offensive des islamistes, la mosquée devient le signe fort de ralliement de telle ou telle tendance politique islamiste, s'efforçant de détruire le sentiment d'appartenance au quartier pour renforcer celui de *la ouma*.

On va prier dans la mosquée située en dehors du territoire de la "*houma*." L'imam qui y officie est surtout un appelant politique. L'espace, la territorialité se perdent alors que le cercle sportif relié au club, délimite l'espace et constitue une véritable mouvance territoriale dans laquelle s'expriment les supporters. La mosquée redevient le centre névralgique, le coeur de la Cité. Bien sûr, l'Etat a été le premier à l'avoir utilisé comme tribune politique déjà à partir des années 70. Instrument idéologique et de propagande du discours officiel, son pouvoir est renforcé par la main mise et le contrôle du Ministère des Affaires religieuses. De nombreux prêches furent consacrés exclusivement à la Révolution Agraire, à la gestion socialiste des entreprises (GSE) et au socialisme. L'imam n'était pas à ce moment là un guide spirituel mais un fonctionnaire au service de

l'Etat. A partir des années 80, la mosquée commence à changer de mains et de champ d'expression et de prière de tous les Musulmans. Elle s'est mue en lieu politique au service des islamistes intégristes. Ces changements de polarité de la vie citadine aura des conséquences douloureuses pour l'Algérie. C'est dans les mosquées que seront endoctrinés et formés les terroristes islamistes qui feront la guerre totale à l'Algérie laïque. A Alger, comme dans les autres villes, les jeunes n'ont le choix qu'entre quatre lieux majeurs : *la mosquée à Kbot'ba* (des prêches incendiaires hebdomadaires des différentes tendances islamistes, à l'instar de celle de Kouba, "*Es Sunna*" de Bab El Oued où officie Ali Belhadj, le radical intégriste numéro deux du FIS, ou celle de "*Kaboul*" des Afghans de Belcourt), *le stade* (de Kouba, de Bologhine, du 5 juillet, etc...), *le souk du "trabendo"* 2 (de l'Aquiba à Belcourt, de la place Chartes à la Casbah, de la place des Trois Horloges à Bab El Oued, de Dubaï à Borj El kifan ...) et *le hit de la houma*, (le mur du quartier).

## Conclusion

Le café est en Algérie une véritable institution. Son originalité en fait un "lieu fort" de la Cité. musulmane, excluant les femmes. Durant la période coloniale, le café des sports et le cercle sportif sont au carrefour de la convivialité masculine, du sport et de la politique, de la musique cristallisant la vie culturelle au quotidien des Algériens. Celle ci était focalisée sur le cinéma, le théâtre, la radio qui diffuse de la musique et donne des informations sportives, le stade où se pratique le football, l'athlétisme, la boxe et le cyclisme.

Le café est aussi l'âme des sportifs. On peut donc dire qu'au début du 20e siècle dans les grandes villes de l'Algérie coloniale certains cafés maures jouent un rôle non négligeable dans la création et le développement des clubs sportifs musulmans. Très vite par la force des choses, le café devient l'annexe du club sportif et du stade durant **la période de la fraternité** Dirigeants, joueurs et supporters s'y retrouvent plus particulièrement dans la passion du match du dimanche et l'agitation du derby. Il a permis de renforcer le sentiment d'appartenance au quartier et l'esprit sportif, de partage du même idéal. C'est le lieu où fusait le terme *kehou* (frère). On peut même comparer les supporters sportifs à de nouveaux khaouans, le club à une confrérie sportive et le foot à une religion sportive . "Cette forme visible de la vie sociale" selon l'expression de Sansot (Pierre Sansot, 1986, 64), ne fut pas inessentielle dans la production du lien social et du lien politique en Algérie.

Cependant dans l'émigration en France, le café de la communauté algérienne gardera cette fonction du café des sports, l'instant d'un

moment, lorsqu'on vient supporter l'équipe nationale et se retrouver entre compatriotes et coreligionnaires devant un poste de télévision. Il reste l'espace des derniers émigrés, des «*barraga*», (les clandestins) et de quelques *chibanis* (vieux) qui essayent de retrouver un air du pays, les dernières nouvelles du bled dans une ambiance nostalgique et d'évacuation du mal être de l'émigré algérien.

## Bibliographie

ABDOUN, Mahmoud. 1990. *Témoignage d'un militant du mouvement nationaliste*, Alger, Editions Dahlab.

ADNANE, Naïm. 1987 *Quarante ans de football. L'histoire exemplaire d'un club algérien*, Tome 1: 1946-1976. Alger, coll. "Sports et loisirs" coll. "Sports et loisirs".

AMOUCHE, Si Brahim. 1991. *1903-1990. Mémoire d'un éducateur de la Jeunesse*, publication de la Direction des Archives de la wilaya de Constantine.

ARNAUD, Pierre. 1987. *Les Athlètes de la République*, Toulouse, Privat

AUBINOSE. 1942, "Alger", In Bulletin des Etudes Arabes, n° 2.

BOYER, Pierre. 1963, *La vie quotidienne à Alger à la veille de l'intervention française*, Paris, Hachette.

DAN, R.P. Pierre. 1937, *Histoire de Barbarie et de ses Corsaires*, Paris, Ed Chez Pierre ROCOLET.

DESPREZ, Charles. Non daté, *L'Hiver à Alger*, 4e Edition, Alger, Adolphe Jourdan-Librairie Editeur.

LACHERAF, Mostefa. 1998. *Des noms et des lieux. Mémoires d'une Algérie oubliée*. Alger, Casbah éditions.

SANSOT, Pierre. 1986. *Les formes de la vie sociale*, «La politique éclatée», Paris. PUF.

1 Notons que cet auteur, sur le plan sémantique, dans son argumentation, a préféré la signification de "foyer, foyer de famille, famille" sens courant ou figuré et dont la forme turque orientale et plus ancienne est *otchag*. Alors que le terme *odjaq*, chez les Turcs d'Algérie renvoyait plutôt à l'organisation militaire de la garnison d'Alger. Cette organisation diffère sensiblement de celle des armées modernes, y compris l'armée turque où l'on voit une échelle ascendante d'unités allant de l'escouade au corps d'armée, en passant par le régiment, formation normale et dont on porte habituellement le numéro. A Alger, toute la troupe des Janissaires était divisée en plus de 400 petites unités qui s'appelaient *odjaq* d'un nom qui, à Constantinople, désignait l'ensemble

de la milice des Janissaires et en général, les différents “corps de troupes” ou “armes” qui existaient à côté de cette infanterie régulière. Ce mot servait à désigner les “corps” d’occupation des trois Régences Barbaresques (parfois aussi de l’Egypte) et finit par s’appliquer à ces Etat eux mêmes. Mais l’usage de la capitale ottomane ne connaissait pas l’acceptation que le mot *odjaq* a pris à Alger et qui est celle de la petite unité militaire au sein d’un même corps de troupes. (Revue Africaine 1920. Volume 61: 36-37).

2 Le terme *trabendo* d’usage récent par les Algériens provient de “contrebande” et de “marchandise de contrebande”. *Le trabendiste* est un contrebandier. A une question posée au Bulletin des Etudes Arabes n° 20, novembre-décembre 1944, p. 146, Rachid Ben Cheneb note que le mot en arabe dialectal contrebande est entendu à Alger musulman et d’une façon générale dans toute l’Algérie : *Kutrâbând*. Une graphie comme *Kûntrâbândo* qui représente aux yeux de B. Ben Sédira (Dictionnaire français/arabe nouvelle édition Alger, J. Carbonel, S. d. p. 236) un emprunt au français, est sortie fort longtemps de l’usage si toutefois elle a jamais été employée. Mr Beaussie (Dictionnaire Pratique p. 882) en proposant *Kûntrâbândo* corrige à la fois l’orthographe et l’étymologie de la forme “écrite” sans mentionner cependant la forme “parlée”. En arabe classique et moderne : la liberté du commerce ayant de tout temps existé dans les pays arabes, il semble que la chose aussi bien que le mot n’aient été connus avant le XIXe siècle, puisqu’on ne trouve trace ni chez les écrivains, ni chez les auteurs de dictionnaires orientaux et occidentaux. Mais contrebande figure dans les lexiques plus récents (Belot in Petit Dictionnaire français/arabe Beyrouth 1935). Contrebandier : en arabe dialectal, les dictionnaires l’ignorent, comme du reste les gens du peuple qui se bornent à dire ordinairement : “il fait de la contrebande. Aujourd’hui “il fait du trabendo”, disent les Algériens. In Bulletin des Etudes Arabes n° 23, Mai-Juin 1945, 5° Année, “Pour traduire contrebande et contrebandier”. Les mots *trabendo* et *trabendiste* sont rentrés dans le dictionnaire le Petit Larousse en 2000.